

les pieds, mais là était leur force et leur sûreté. En temps de guerre leur place était au quartier général.

Chant-d'Oiseau s'était envolée en même temps de sa cage dorée et était accourue chez le docteur, toute pâle et bouleversée encore du crime de la veille. Elle n'en avait rien vu, mais le cri de la victime lui restait dans la tête et l'affolait.

—Docteur, dit-elle, c'est fini, je romps avec Balagny ; je ne veux plus le revoir. Lorsque je l'ai connu, je ne savais pas ce qu'il faisait ; depuis il a essayé de m'apprivoiser, comme il disait. Il m'apprenait de l'argot en attendant qu'il m'apprit à voler, mais je ne suis pas faite pour ce métier-là, c'est trop horrible. Depuis hier je ne vois que ce malheureux, je n'entends que son cri d'agonie.

—Comment donc, petite, que dites-vous-là ? fit le docteur d'un ton paternel, c'est de l'enfantillage. Ils ont tué ce marchand, tant mieux. Préférez-vous que ce coquin les fit danser en Grève ? Il vaut mieux tuer le loup que d'être mangé par lui.

—Oh ! pour moi, fit Fanchette, j'aime mieux que le loup me mange.

Ratiboule regarda Chant-d'Oiseau d'un air surpris.

—J'ai laissé rue Mazarine tout ce que je possède, reprit la jeune fille, et je n'ai emporté que mes bijoux et ma bouree, et je ne sais pas où aller.

—Vous comprenez, ma chère enfant, que je ne puis vous garder avec moi.

A son tour elle parut étonnée.

—Pardine !... quelle idée !... Je suis venue vous prier de dire à Balagny de s'en aller de Paris parce que j'ai peur qu'on ne le prenne.

—Je ne sais pas où est Balagny, ma chère, répondit Ratiboule, et je n'ai pas envie de le revoir en ce moment. Je ne suis pas moins en danger que lui.

—Puis je voulais, reprit Fanchette, vous demander où je pourrais me loger en attendant que je trouve une place, comme bonne ou femme de chambre ; Je sais coudre et coiffer.

—Et chanter ?... Et siffler le champagne.

—Non, non, fit la jeune fille en secouant la tête, je ne sais plus rire et je ne chanterai plus... Mais, monsieur le docteur, je vois bien que vous ne voulez pas me répondre.

—Mais si ; attendez donc, belle enfant, j'ai votre affaire ; je vais vous adresser à une demoiselle de qualité qui vous pendra, je l'espère, sur ma recommandation. Mais je vous en prévienne, où vous irez il faut beaucoup de tenue. Pas de paroles légères ! Pas d'histoires !... Un oubli absolu de nos aventures... Vous ne me connaissez que comme médecin, parce que je vous ai soignée... il y a un an. Écoutez-moi bien, mignonne, c'est sérieux. Avant d'être blessés par le petit "Dardant," vous vous destiniez au théâtre ? Eh bien, ma fille, vous allez faire vos débuts comme soubrette dans une grande maison du faubourg Saint-Honoré ; tâchez de créer un rôle de soubrette ingénue.

—Soyez tranquille, docteur, répondit Fanchette. J'ai un peu de sérieux au fond et j'ai beaucoup de tristesse ; je serai sage. Mais chez qui m'envoyez-vous ?

—Chez mademoiselle de Fulda.

IX

PRÉPARATIFS DE GUERRE

Le docteur avait conçu la plus avantageuse des combinaisons pour communiquer avec Emmeline sans s'exposer davantage.

Il se mit à son bureau et lui écrivit :

"Mademoiselle,

"M. d'Argenson, qui sait le profond et respectueux attachement que j'ai conçu pour votre personne, me fait l'honneur de m'attribuer la découverte des restes mortels de monsieur votre oncle, et nourrit contre moi les plus vifs ressentiments. M. le lieutenant général dispose d'une nuée d'agent avec ou sans uniforme, prêts à m'enlever à la première occasion favorable. Averti du danger par un de nos amis communs, je dois renoncer à sortir de chez moi. Cependant je ne puis me résigner à vous transmettre les avis qui peuvent vous être utiles.

"Je vous engagerai donc à prendre pour conseil M. le procureur Aulus, rue de la Monnaie. Vous le chargerez d'examiner les ossements et les objets qui servent à établir le décès de M. le comte de Fulda et à les réclamer en votre nom. Il y aura un procès, il faut s'y attendre.

"Il est aussi de votre intérêt que je sois tenu au courant de tout ce qui de près ou de loin touche aux affaires du défunt.

"La présente lettre, Mademoiselle, vous sera remise par une jeune fille que j'ai soignée l'an dernier et qui, se trouvant orpheline et sans place, est venue ce matin me demander ma recommandation. Comme elle est honnête et intelligente, j'ai pensé qu'elle pourrait vous être utile. Si vous la prenez à votre service, vous pourriez lui confier votre correspondance qui doit éviter le cabinet noir.

"Veuillez, mademoiselle, etc..."

Après avoir renouvelé ses leçons de discrétion et de maintien à la jeune Fanchette, Ratiboule lui donna sa lettre et l'envoya à mademoiselle de Fulda.

Chant-d'Oiseau était inconnue des agents du Châtelet. Elle pouvait entrer au Palais-Royal et en sortir sans en être remarquée, — au moins pendant quelques temps.

Emmeline fit accueil à la protégée du docteur et prit Fanchette comme seconde femme de chambre.

Les événements qui se préparent devant nous entraînent dans une intrigue assez compliquée, nous serons obligés de négliger un peu l'affaire de Fulda. Nous dirons de suite et succinctement qu'Emmeline, reconnue par les serviteurs et les amis de son oncle, obtint facilement l'annulation de son acte de décès, mais elle n'eut point la même facilité quant à la constatation du décès de son oncle ; d'Argenson, devenu son adversaire, lui opposa mille difficultés et l'affaire dut être portée devant le Parlement.

Les amis d'Emmeline eux-mêmes considéraient le procès perdu, faute de preuves suffisantes. On était généralement de cet avis que l'épée avait pu être volée et jointe à un squelette quelconque. Ce qu'il fallait démontrer, c'est que les os étaient bien ceux de monsieur de Fulda, et cette démonstration paraissait impossible. Nous verrons par la suite ce qu'il y avait de fondé dans cette opinion.

Revenons à Cartouche et à son lieutenant. Leur retour au "Pistolet" fut un jour de réjouissances. Toute la clique leur fit ovation. Ces deux héros étaient riches et se montraient généreux. Ils voulaient par une pluie d'or ranimer l'amour du métier, l'appât au vol et étouffer la tentation des deux mille francs de récompense. Enfin il fallait répondre par des coups redoublés à la provocation de la "pousse" et épouvanter Paris. A cette fin le daron convoqua le ban et l'arrière-ban et particulièrement le beau sexe.

Il y eut réunion générale dans la grande salle souterraine éclairée de centaines de bougies... volées (naturellement). Les "ponisses" et les "magoues" étaient dans l'éclat de tous leurs